

Caravanes ensevelies tout à coup dans des tour-
rents de sables ; des Vaisseaux surpris par l'orage,
& brisés ou coulés à fond par la tempête ;
des Villes désolées par la peste, & n'offrant plus
dans les pâles Citoyens qui survivent, que des
spectres décharnés, des cadavres ambulants :
tels sont les sombres objets que l'imagination
ardente de l'Auteur peint avec feu ; mais ce feu,
semblable aux traits enflammés qui percent la
nuë, éblouit plus qu'il n'éclaire : l'impression
qu'il laisse dans l'ame, est un sentiment confus
de tristesse & d'horreur.

La Philosophie a trop bien servi le *Peintre
des Saisons* pour échapper à sa reconnoissance.
Après une description noble & relevée par le
sentiment, où indépendamment des autres beau-
tés, on admirera le groupe des grands Per-
sonnages qui ont illustré l'Angleterre, & dont
chacun conserve ici sa *physionomie*. Le Chant est
terminé par l'éloge de la Philosophie. » Sans
« toi que seroit l'homme ignorant ? Un sau-
« ge errant à travers les bois & les déserts. . . .
« il ne connoitroit ni le bonheur domestique
« mêlé de tendresse & de soin, ni l'excellence
« de la morale, ni les douceurs de la société,
« &c. . . . Au moyen de tes leçons, les plans
« de la police, la paix, l'union & l'amour fra-
« ternel embellissent la carrière de la vie, &c. »
On trouvera sans doute la louange prodiguée,
si on veut l'appliquer à la *Philosophie à la mode*,
cette Philosophie qui s'autorise de la raison &
qui la deshonne. La Philosophie de Thomp-
son adore le Créateur, élève l'ame au-dessus de
la fange des désirs rampants, inspire la vertu,
chérit l'humanité. La différence est trop palpa-
ble, & le Lecteur ne peut plus s'y tromper.